

Éloge funèbre de Jean-Pierre Mallet, par M. Kader Arif, ministre délégué auprès du ministre de la défense, chargé des Anciens combattants

(Invalides, Paris, 30 septembre 2013)

La disparition de Jean-Pierre Mallet survenue le 27 septembre à l'âge de 93 ans nous impose le respect, l'humilité et l'hommage. Mais si je romps ce silence, c'est pour rappeler ce que la Nation doit à cet homme et c'est aussi, comme le disait André Malraux, **pour faire de nos cœurs, vivants, le tombeau de ce héros.**

Aujourd'hui, la France rend hommage à Jean-Pierre Mallet et lui témoigne de toute sa reconnaissance, **ici, aux Invalides**, gardiens de la mémoire des grands combattants de ce pays, de ceux qui ont fait l'honneur de la France.

Jean-Pierre Mallet, dont la modestie et l'humilité l'auraient poussé à le récuser, **est de ces grands hommes.**

Né le 24 juin 1920 à Paris, Jean-Pierre Mallet n'a certes pas connu la Première Guerre mondiale mais vit son enfance avec le souvenir des faits d'armes de son père, Richard Mallet, qui se distingua tout particulièrement pendant la Grande Guerre.

Le jeune Jean-Pierre admire alors son père qui commandait des unités automobiles françaises et américaines au cours du premier conflit mondial et joua un rôle majeur dans la mise sur pied de *l'American Field Service* dès avant l'entrée en guerre des Etats-Unis. Il souhaite embrasser, lui aussi, une carrière militaire.

La Seconde Guerre mondiale devient alors très vite l'histoire de sa famille.

En septembre 1939, tout juste âgé de 19 ans lorsque la guerre éclate, il souhaite suivre les traces de son père et s'engager dans la lutte. Mais, trop jeune pour être mobilisé, il poursuit ses études, passe son baccalauréat et prépare le concours d'entrée à Saint-Cyr.

Au mois de juin 1940, ne se résignant pas à accepter la défaite de la France, il descend vers le sud pour continuer la lutte.

C'est là qu'il entend l'appel du général de Gaulle depuis Londres : « *quoiqu'il arrive, la flamme de la résistance ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas* ». Cette phrase résonne sans aucun doute dans son esprit et fait écho à **son désir, profond, de servir son pays, de refuser l'asservissement, de rendre son honneur à la France.**

Prêt à donner sa jeunesse à son pays pour que la liberté lui soit rendue, il embarque avec son père sur le *Jean Sobieski*, paquebot réquisitionné par l'armée polonaise, - **il**

n'a pas 20 ans. Au même moment, son frère aîné, Horace, installé comme planteur au Cameroun, œuvre de son côté au ralliement de ce territoire à la France Libre.

Le père et ses deux fils s'engagent dans un même élan et deviennent ainsi frères d'armes.

La famille Mallet est l'une des 9 fratries parmi les Compagnons de la Libération. Elle est un modèle d'abnégation et de loyauté envers le général De Gaulle et envers tous les combattants de la France libre.

C'est ainsi que Richard Mallet, alors âgé de 62 ans, invite son plus jeune fils, tout juste sorti de l'adolescence, **à suivre le destin de son père.**

Sans connaître l'identité de celui qui se cache derrière la voix porteuse d'espoir du 18 juin, et qui les a détournés de l'Afrique du Nord, où ils comptaient se rendre, vers Londres, ignorants de leur sort et de celui de la France, ils atteignent Plymouth le 23 juin 1940. **Deux jours plus tard, Jean-Pierre s'engage dans les Forces Françaises Libres.**

Son père, l'un des premiers officiers supérieurs de la France Libre, apporte un précieux concours au général de Gaulle, avec son excellente connaissance des milieux britanniques. Puis il est envoyé en mission en Afrique, en particulier au Congo et en Afrique du sud. **L'histoire militaire de Jean-Pierre Mallet commence ainsi avec celle d'un modèle, celui du père,** un père lui-même marqué par les souffrances endurées durant la Grande Guerre et cité dans les mémoires du général De Gaulle pour son ralliement de la première heure.

L'hommage rendu par le général Larminat au colonel Richard Mallet lorsqu'il s'éteignit en 1948 rappela admirablement l'importance de ce père pour Jean-Pierre et Horace Mallet : *« Je ne pense pas qu'il y ait beaucoup de cas, en cette époque de désarroi de juin 1940, d'une pareille fermeté, d'une telle lucidité, d'une abnégation aussi totale, de la part d'une famille toute entière. Le nom de Mallet mérite certes d'être honoré entre tous pour une aussi noble attitude. Et cet honneur rejaillit sur le chef de famille qui sut former de tels enfants et les guider, les accompagner, les soutenir sur la voie du devoir et du sacrifice ».*

Sa formation militaire achevée, Jean-Pierre, devenu aspirant, s'apprête à rentrer dans l'histoire de notre pays en contribuant à certaines des pages les plus glorieuses de la France Libre durant la Seconde Guerre mondiale, **celles des combats d'Orient, d'Afrique du Nord et d'Italie, qui firent souffler le vent de la Libération.**

C'est en octobre 1941 qu'il rejoint le Proche-Orient.

Dès son arrivée, il souhaite intégrer la Légion étrangère dont il admire les qualités et les valeurs et à laquelle il restera fidèle tout au long de sa vie. Il est d'abord envoyé au sud du Caire pour suivre un stage de « Desert Warfare ».

Sa vie per sonnelle rattrape alors une nouvelle fois sa carrière militaire et **son histoire familiale s'inscrit dans la grande Histoire**. Au bord du canal de Suez, il retrouve Horace Mallet, son frère aîné de 15 ans, avec des capitaines de la première Division Française Libre qui seront des amis à vie.

A ce moment-là, Jean-Pierre ne sait pas que c'est la dernière fois qu'ils se voient. **On sait que le tragique de la guerre enlève Horace à son frère le 11 juin 1942**, lors de la sortie de vive force de Bir Hakeim.

L'histoire de cette famille est intimement et douloureusement liée à cette guerre. **C'est en effet le lieutenant-colonel Richard Mallet lui-même qui retrouva le corps de son fils, Horace, mort au champ d'honneur**, dans une tombe hâtivement creusée par des camarades aux alentours de Bir Hakeim. Richard Mallet est en effet chargé par le général DeGaulle de retrouver les corps des soldats de la France libre mais aussi de la construction de cimetières en Afrique du Nord, d'El Alamein à la Tunisie. Il œuvre ainsi à commémorer le sacrifice des soldats tombés.

De son côté, Jean-Pierre Mallet fait preuve d'un courage et d'une abnégation exemplaires dans les combats qu'il mène du Proche-Orient jusqu'en Italie.

Il participe à la campagne de Syrie, aux combats de Gambut, d'El Alamein et de Tobrouk.

A El Alamein, il fait partie de ces 195 000 hommes qui font face aux forces de l'Axe. Il est de ceux qui conduisent les Alliés à la victoire mais au prix de plus de 4 000 vies, celles de nombreux frères d'armes qu'il voit tomber au champ d'honneur.

Jean-Pierre Mallet connaît avec ses compagnons la guerre sans merci. Il fait partie de ces « Free French » qui désorientent sans cesse adversaires et même ... Alliés ! Il puise sa force dans l'engagement familial, dans la foi aussi qui l'anime et que dit la devise « *Forced'En Haut* ».

Promu sous-lieutenant, il est affecté en mars 1943 à la 1ère Compagnie du 1er Bataillon de la 13ème Demi-Brigade de Légion Étrangère. Il se distingue alors par sa bravoure et sa ténacité dans la campagne de Tunisie au cours de laquelle il reçoit une citation au Djebel Garci.

Il prend part à la campagne d'Italie. Il participe à plusieurs combats, traverse Rome et lutte à la tête de sa section **jusqu'au 19 juin 1944, à quelques jours de ses 24 ans, où son destin dans la guerre bascule**. Il est grièvement blessé par des éclats d'obus. Il côtoie la mort et affronte la souffrance, la diminution physique.

Cette épreuve, sa famille le sait, **vous Madame plus que tout autre**, ne le quittera plus.

Il reste plusieurs jours à l'hôpital de Naples et subit une première opération. A la fin du mois de juin, il est décoré de la Croix de la Libération par celui à qui il vouera admiration et fidélité jusqu'à la fin de sa vie, le général de Gaulle.

Jean-Pierre Mallet porte alors désormais sur sa poitrine la reconnaissance de la France Libre, il le fera toujours avec discrétion, mais aussi avec engagement aux côtés des Compagnons, dans les bons et les moins bons jours.

Évacué vers Alger puis Tunis, il subit d'autres opérations. Remarquable par la résistance dont il fait preuve face à la souffrance physique, il est promu lieutenant et rentre en France en juillet 1945 où il termine sa convalescence.

Une fois la guerre terminée, **une guerre qui l'a atteint dans son intégrité physique au point de le contraindre à renoncer à son vœu d'embrasser la carrière militaire**, Jean-Pierre Mallet reprend une vie civile. Mais son engagement militaire demeure.

Derrière le militaire courageux et glorieux que nous connaissons se cache un homme d'une exceptionnelle modestie. Au-delà du Compagnon de la Libération, permettez-moi de dire quelques mots de l'homme, **un homme généreux, engagé, fidèle et dévoué aux autres**.

Il a tout juste 25 ans lorsqu'il revient en France et doit construire sa vie avec le souvenir d'une guerre qui lui enleva son frère, **et qui le marqua dans son esprit comme dans sa chair**. Cette expérience lui forge des convictions politiques sur les institutions nécessaires à la France et le pousse par ailleurs à s'engager dans plusieurs associations venant en aide aux blessés.

Il termine d'abord ses études de chimie puis se lance dans la finance où il fera une brillante carrière. Animé d'une très grande reconnaissance envers les Alliés britanniques et américains dont il admire le courage, il parfait sa formation aux États-Unis.

Homme de grande culture, Jean-Pierre Mallet était aussi germaniste. Dès le lendemain de la guerre, il se tourne vers l'avenir avec l'aide constante de son épouse, qui lui permet de surmonter le handicap des blessures et des souffrances qui demeurent. Il soutient très tôt le processus de réconciliation qui sera engagé par le général De Gaulle avec le chancelier Adenauer, qu'il estime.

C'est l'époque du traité de l'Élysée dont nous avons célébré cette année le 50^e anniversaire. Imprégné de la culture de Goethe et de Schiller, lecteur assidu de Dietrich Bonhoeffer, il admire le courage de la résistance allemande au nazisme et souhaite le succès du rapprochement franco-allemand.

Parallèlement à sa carrière professionnelle, qui le conduit à devenir gérant-associé de la Banque Mallet Frères et Cie, Jean-Pierre Mallet reste un homme de caractère et de convictions fortes, **profondément marqué par les valeurs défendues par le**

général De Gaulle dont il est si proche. Il sera d'ailleurs l'un des rares à être admis à se recueillir avec sa famille à La Boisserie lors de la mort du Général en novembre 1970.

Outre l'admiration qu'il porte au héros militaire, Jean-Pierre Mallet partage la vision politique du général. Marqué, comme beaucoup de résistants, par les échecs de la troisième République et les errements de la IV^e, il est un fervent défenseur des institutions de la Ve République et ne conçoit l'avenir de la France que dans la préservation sourcilleuse de son indépendance nationale.

Engagé, Jean-Pierre Mallet l'est aussi envers les plus vulnérables. Il soutient constamment les associations qui apportent des soins aux blessés et œuvre, entre autres, au sein de la société d'entraide des Compagnons de la Libération.

Cette volonté explique aussi qu'il ait été appelé comme Chevalier de l'Ordre hospitalier Saint-Jean de Jérusalem, **qui, à son image, travaille dans la discrétion pour l'aide aux malades, aux personnes dépendantes et aux victimes de guerre.**

Fait Commandeur de la Légion d'honneur, Jean-Pierre Mallet était également titulaire de la Croix de guerre 1939-1945 avec 2 citations, de la Médaille Commémorative des Services Volontaires dans la France Libre et de la Médaille des Blessés.

Ayant dû se résigner à ne pouvoir se mettre militairement au service de la France, **il se mit au service de ceux qui en avaient le plus besoin.**

Jean-Pierre Mallet termine sa carrière professionnelle comme conseiller de la Banque Occidentale. Il s'est éteint à l'âge de 93 ans après avoir forcé l'admiration du personnel hospitalier de Percy **par sa combativité et sa résistance à la souffrance et à la maladie.**

Son humilité et sa pudeur forcent le respect. La France perd aujourd'hui un homme d'exception. Entré à 20 ans dans l'histoire de notre pays, **Jean-Pierre Mallet, par son courage infailible, sa fidélité à la France et sa volonté de vaincre, a porté par-delà les frontières, les valeurs de notre pays.** Il les a grandies.

La France se recueille aujourd'hui devant l'un de ses héros et pense à sa famille, son épouse, ses enfants et petits-enfants qui sont avec nous aujourd'hui, ainsi qu'à tous ses compagnons d'armes qui ont cette histoire en partage et à qui nous devons tant